

UQAR

-Information

23e année, numéro 7 Mardi, 26 novembre 1991

L'enseignement à distance pour répondre aux besoins modernes

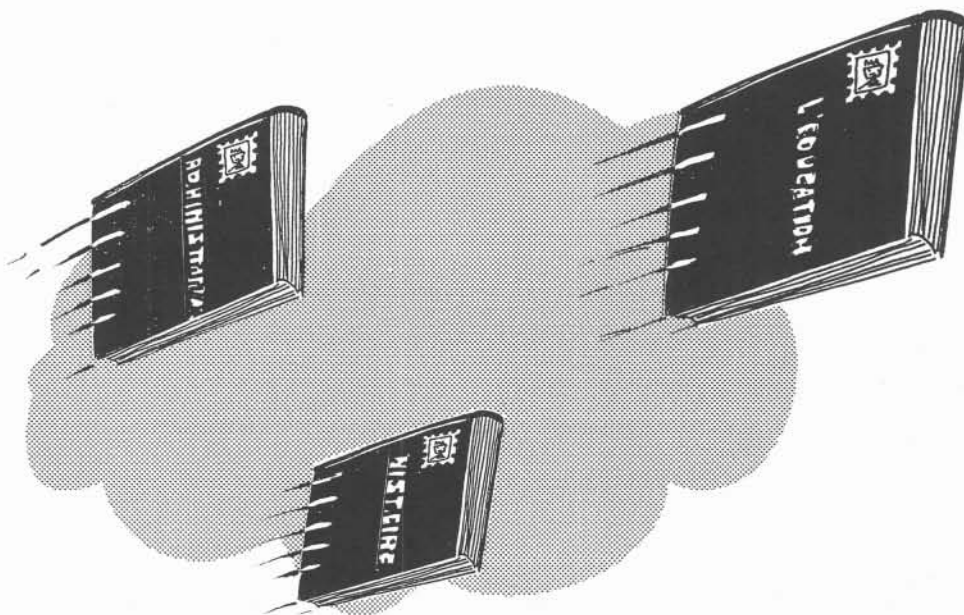
Lorsqu'un enseignement se donne sans que le professeur soit «présent» physiquement, on parle d'enseignement à distance. Vous n'êtes pas convaincus des vertus de l'enseignement à distance? Passez voir M. **Michael Power**, consultant en technologie éducative au Département des sciences de l'éducation de l'UQAR. Pour lui, il ne fait aucun doute que cette forme d'enseignement est la voie de l'avenir. L'ordinateur, avec ses copains le téléphone, le télécopieur et la fibre optique, vont révolutionner l'enseignement, affirme-t-il. Ils vont permettre à plus d'étudiantes et d'étudiants d'obtenir une formation devenue indispensable. Et ce, peu importe le domaine d'études.

«Quel que soit le contexte pédagogique, explique-t-il, l'apprentissage change peu. L'apprenant doit faire l'effort d'acquérir des connaissances nouvelles, de développer sa "carte mentale" du savoir. Par contre, les méthodes pédagogiques changent. Et certaines méthodes peuvent, plus que d'autres, influencer le rendement de l'apprentissage, restreindre les contraintes de temps et d'espace des étudiantes et des étudiants.»

C'est un grand défi, estime M. Power. «À tous les niveaux scolaires, il faudra, dans un proche avenir, "recycler" des milliers de travailleurs, leur fournir les habilités nécessaires pour bien fonctionner. Beaucoup ont un travail et des contraintes familiales qui rendent difficiles les déplacements jusqu'à l'établissement scolaire, où il faut d'ailleurs suivre un horaire très précis. Alors, l'enseignement à distance est une solution qui répond aux besoins modernes. Les personnes peuvent plus aisément marier travail, études et temps libres.»

Dans ce numéro:

- Le nouveau CAMPE-UQAR (p. 3)
- Le Colloque sur l'expérience éthique (p. 4 et 5)
- Prix à Jean A. Roy (p. 7)
- Projet d'un Club politique étudiant (p. 8)
- Une étudiante gagne un prix Terry-Fox (p. 9)



La distance

L'expression «enseignement à distance» ne convient d'ailleurs pas seulement aux gens qui sont situés à plusieurs kilomètres d'un établissement. Dans un centre urbain par exemple, ça peut prendre plus d'une heure à parcourir les quelques arpents qui séparent un individu d'une maison d'enseignement. Et il y a aussi les questions de stationnement, de gardiennage d'enfants, de réunions qui ont lieu le même soir que le cours, etc. Autant de raisons qui créent cette «distance» entre l'apprenant et l'établissement. Pourtant, les gens sont prêts à faire l'effort d'apprendre.

C'est pour répondre à cette situation que les universités ont créé l'enseignement à distance. De plus en plus d'universités offrent de tels cours. Au Canada, en 1990, 31 universités ont offert 1876 cours à distance. À l'UQAR, en 1990-1991, plus de 900 personnes étaient inscrites à un des cours médiatisés offerts hors campus.

Nous en sommes à la troisième génération de cours à distance. La première génération, à l'origine, consistait simplement en des cours

par correspondance. Ensuite, à partir des années 1970, on a «médiatisé» les cours, grâce à divers supports comme les cassettes audio et vidéo, les télé-conférences téléphoniques, etc. Aujourd'hui, on a raffiné le système et, grâce à la télématique, on a augmenté les interactions entre l'enseignant et l'apprenant, en dépit des distances.

«Plusieurs formes d'encadrement sont utilisées, affirme M. Power. On se sert du courrier, du téléphone, des cassettes audio et vidéo. Et avec l'ordinateur qui peut être utilisé avec le téléphone et le télécopieur, l'enseignant pourra de plus en plus transmettre des données, des graphiques, des images, directement à un autre ordinateur, en quelques secondes. Il pourra aussi corriger rapidement un texte que l'étudiante de Gaspé ou l'étudiant de Rivière-du-Loup vient de lui expédier. La présence des bureaux régionaux de l'UQAR, en place sur le territoire, sera d'autant plus utile pour faire ces liaisons.»

Le téléphone est aussi un outil dont la commodité prend une nouvelle vigueur. «Aujourd'hui, ça coûte 60 \$ pour réunir 10 personnes par télé-

phone pendant 30 minutes, n'importe où dans la zone 418. On sauve ainsi beaucoup sur les déplacements.»

Satisfaction

Certains pensent que les cours à distance sont des cours dans lesquels il y a moins de travail. Selon M. Power, une étude a été faite auprès d'étudiantes et d'étudiants qui ont suivi des cours à distance, et qui avaient auparavant suivi des cours universitaires réguliers. Selon l'étude, la somme de travail exigée est jugée égale sinon supérieure dans les cours à distance. Malgré tout, le degré de satisfaction pour ces cours est très élevé et ils semblent répondre à des besoins: 80 % de satisfaction à l'UQAR.

Nouvelle vocation

Dans ce contexte, l'enseignante ou l'enseignant de demain aura une nouvelle vocation, plus créative, plus interventionniste. L'enseignant traditionnel disait: «moi, j'ai le savoir, et je vous le transmets». Maintenant, l'enseignant participe à une construction. L'apprenant doit boire à plusieurs sources pour construire son réseau de savoir, qu'il peut ériger seulement par sa volonté. L'enseignant consacre davantage son temps à l'encadrer, à le mettre sur les bonnes pistes, à lui fournir les meilleurs moyens.

Même dans les cours réguliers, de plus en plus d'enseignantes et d'enseignants utilisent les pratiques de l'enseignement à distance, avec tous les outils technologiques mis à leur disposition, constate M. Power. «Le traditionnel cours théorique laisse une place pour l'encadrement individuel et a recours à divers outils d'apprentissage: les enregistrements, les données informatisées, les livres, les notes de cours, etc. Il y a convergence des tendances. Et l'enseignement à distance se retrouve facilement dans cet univers multimédia.»

Ne risque-t-on pas de voir le rôle de l'enseignant devenir secondaire? «Pas du tout», affirme Michael Power. «Il faut continuer d'investir dans les ressources humaines plutôt que dans les ressources matérielles.» Le professeur d'université, dit-il, aura de plus en plus à travailler en équipe, avec des consultants, des animateurs, des graphistes, pour préparer, grâce aux moyens technologiques, des cours innovateurs et pertinents. Construire des salles de classes, des édifices, des stationnements, ça coûte beaucoup plus cher que d'investir dans le savoir humain et dans son édification. Les cours médiatisés de grande qualité attireront les étudiantes et les étudiants, et ils ont l'avantage d'être exportables sur le marché mondial. «Un cours spécialisé, préparé sur ordinateur à Paspébiac, peut facilement être présenté à des étudiants du Cameroun ou de la Belgique. Il ne faut pas craindre l'innovation.»

Consultant en technologie éducative Michael Power

M. Michael Power a été invité par l'UQAR, pour une année, à titre de consultant en technologie éducative, dans le cadre des travaux du Comité de l'enseignement à distance. Il est un spécialiste de l'enseignement à distance. Au cours des prochains mois, il mènera ici deux recherches, l'une sur l'encadrement des apprenants à distance et l'autre sur les besoins en matière de formation à distance des étudiantes et des étudiants de l'UQAR. Il apportera aussi une expertise à la médiatisation des projets en marche, notamment en sciences de l'éducation et en sciences religieuses.

Il a une carte de route assez impressionnante, ce M. Power. Il est né à Antigonish, en Nouvelle-Écosse. Il est arrivé au Québec en 1973. Il a fait ses études collégiales au Cégep de Rimouski et au Cégep de Saint-Jérôme. Il a ensuite poursuivi des études universitaires à Laval, en langues, en linguistique et en technologie de l'enseignement. Il est présentement inscrit au programme de doctorat en éducation, à Laval, et sa thèse porte sur l'encadrement des étudiants en situation de formation à distance. D'ailleurs, il a choisi d'étudier, pour sa thèse, un cas bien concret: les étudiantes et étudiants inscrits aux cours médiatisés de l'UQAR.

M. Power a une expérience de neuf ans dans le domaine de l'enseignement et de la recherche



au niveau universitaire, dont trois ans de recherche en enseignement à distance (à Laval et à la Télé-Université). Il a aussi trois ans d'expérience en formation de personnel (secteur privé) et en conception de systèmes de formation. Au fil des ans, ces expériences de travail l'ont conduit au Gabon (professeur en technologie de l'enseignement pour un projet de l'ACDI), et jusqu'en Nouvelle-Zélande et en Polynésie française (pour la formation du personnel dans le domaine touristique).

Bilingue parfait (ou presque!), il a donné des cours d'apprentissage des langues officielles dans la Fonction publique du Canada et il a fait du travail de traduction.

Jean-Marc Grandbois

Simulation informatisée d'un laboratoire de biologie

Un professeur du Département de biologie et de sciences de la santé de l'UQAR, M. Jean-Marc Grandbois, a obtenu un montant de 140 000 \$ sur trois ans, pour développer deux nouveaux cours de physiologie avec utilisation de l'ordinateur Macintosh.

M. Grandbois a obtenu cet argent du Fonds de développement du téléenseignement de l'Université du Québec. Il sera responsable du contenu théorique, de l'approche pédagogique et de la présentation informatisée pour ces deux cours. Il travaille en collaboration avec des représentants de la Télé-Université, notamment M. Yves Jean, un diplômé de l'UQAR au baccalauréat en biologie qui a ensuite fait un doctorat à l'Université de Sherbrooke.

À l'hiver 1990, Jean-Marc Grandbois avait déjà réussi une simulation informatisée pour une expérience de laboratoire avec une grenouille. L'idée est d'éviter le plus possible l'utilisation des animaux vivants dans les expériences de laboratoire faites dans les collèges et les universités. La solution: faire ces expériences

directement sur un ordinateur, par une simulation la plus près possible de la réalité.

M. Grandbois devra donc procéder à des expériences réelles, les filmer, les digitaliser et animer l'expérience à l'écran, en vue d'une utilisation pédagogique. Les premiers cours devraient être disponibles pour septembre 1993. Des tests sur la pertinence des démonstrations seront faits avec la collaboration d'étudiantes et d'étudiants de l'UQAR, dans un cours de biologie. Ce qui permettra d'apporter des améliorations.

Les sommes investies serviront à acheter l'équipement (sur ordinateur couleur s.v.p.) et à payer un auxiliaire d'enseignement. Selon M. Grandbois, il faudra trouver d'autres sources de financement. Il aimerait d'ailleurs pouvoir engager un étudiant ou une étudiante capable de faire de la programmation sur Macintosh.

Éventuellement, de tels cours pourront être utilisés à la grandeur du réseau de l'Université du Québec, et même à l'extérieur.

Nouvelle orientation pour CAMPE-UQAR

La direction de l'UQAR et le Conseil d'administration de l'Université ont mis au point, ces dernières semaines, une nouvelle orientation pour le CAMPE (Centre d'assistance à la moyenne et petite entreprise). L'organisme s'appellera désormais CAMPE-UQAR.

Cinq professeurs du Département d'économie et de gestion (Mme **Suzanne Pelletier** ainsi que MM. **Luc Desaulniers**, **Jean-Hugues Rioux**, **Michel Légaré** et **Louis Gosselin**) et une secrétaire (Mme **Claire Dubé**) composent le noyau de coordination de l'organisme.

«La mission d'assistance aux P.M.E. de la région demeure la raison d'être fondamentale du groupe», explique le vice-recteur **Bertrand Maheux**. «Cependant, nous avons décidé d'alléger la structure de fonctionnement de l'organisme. Le CAMPE servira de liaison entre les professeurs et les professeurs de tous les départements de l'UQAR et le milieu socio-économique de l'Est du Québec. Les projets seront acceptés selon l'intérêt et la disponibilité des professeurs, qui pourront, en fonction des besoins, s'associer à d'autres ressources, à l'intérieur de l'Université (professeurs, professionnels, étudiants) ou à des ressources externes.»

CAMPE-UQAR veut offrir des services complémentaires à ceux déjà offerts par les entreprises-conseil de la région. On retrouve parmi ces services, des études de rentabilité, de gestion des ressources humaines, de marketing, de finances, de comptabilité, d'informatique, de formation, ou tout autre service qui peut être supporté par les professeurs des différentes disciplines offertes par l'UQAR. CAMPE-UQAR a répondu jusqu'à maintenant aux demandes de plusieurs P.M.E. du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la Côte-Nord, ainsi qu'à celles provenant des organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux.

Le groupe d'intervention CAMPE-UQAR poursuivra donc sa mission originale d'assistance au développement des P.M.E. et des organismes du milieu, en répondant aux demandes lorsque les besoins ne peuvent être comblés par d'autres organismes de la région.

CAMPE-UQAR relève maintenant du doyen des études avancées et de la recherche, M. **Pierre Couture**. Celui-ci explique que l'organisme supportera les travaux réalisés sur une base ponctuelle par des professeurs et des professeurs, à l'extérieur des cadres réguliers de l'enseignement et de la recherche. «Ces travaux prennent le plus souvent la forme de contrats ou de commandites.»

On peut s'adresser au CAMPE-UQAR au numéro de téléphone 724-1569. Mme Claire Dubé mettra les personnes intéressées en relation avec un

professeur ou une professeure qui pourra évaluer les demandes et donner des informations pertinentes.



À l'avant: **Luc Desaulniers**, **Claire Dubé**, **Jean-Hugues Rioux** et **Suzanne Pelletier**. Derrière: le doyen **Pierre Couture**, **Michel Légaré** et **Louis Gosselin**.

En BREF

• M. **François Dubé**, professeur au Département d'océanographie, a été nommé membre du Conseil d'administration de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), pour un mandat de deux ans. Il siègera notamment sur le Comité des relations internationales.

• Le professeur **Richard-Marc Lacasse**, du Département d'économie et de gestion, a été invité à siéger sur un comité du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada, à Ottawa, pour travailler à l'analyse des demandes de subventions stratégiques dans le domaine des sciences économiques et de la gestion. D'autre part, M. Lacasse a été invité par la Banque mondiale et la Banque inter-américaine pour présenter une conférence lors du 14e Symposium de la P.M.E. latino-américaine, qui se déroule à Lima, au Pérou, du 21 au 24 novembre 1991. Sa conférence s'intitule: «La canalización de la tecnología y de la innovación en la pequeña y mediana empresa».

• M. **Hugues Dionne**, professeur en sociologie, et M. **Pierre Jobin**, chargé de cours en sociologie, ont animé la rencontre organisée par la coalition Urgence Rurale Bas-Saint-Laurent, à Val d'Irène, le 16 novembre dernier. «Leur professionnalisme a été remarqué», affirme l'une des organisatrices, Mme **Lorraine Théberge**. Cette rencontre a réuni 80 personnes en provenance des 8 territoires des MRC, en complicité avec le Ralliement Gaspésien-Madelinots. Objectif: organiser une «résistance» pour dévelop-

per l'auto-défense, pour prévenir l'affaiblissement et pour bâtir des projets structurants pour le milieu rural. Des luttes se poursuivent: trouver une solution juste pour les jeunes du secondaire de Trinité-des-Monts à la recherche d'une école; obtenir l'ouverture d'une station de Radio-Canada pour desservir l'Est du Québec et la Côte-Nord; contrer le programme triennal de reboisement du ministère des Forêts. Diverses initiatives ont été citées en exemple pour montrer qu'avec de la volonté, on peut contribuer au développement du milieu rural.

• Mme **Monique Dumais**, professeure au Département de sciences religieuses et d'éthique, a participé, du 8 au 10 novembre, à un colloque interdisciplinaire sur la condition des femmes: «Il tempo dell'utopia», à Teramo, en Italie. Elle a donné une communication portant sur la théologie féministe comme signe de nouveauté. Les intervenantes au colloque provenaient en grande partie de l'Italie, mais également de la Belgique, de la Suisse et de la Pologne.

• Autrefois professeur de lettres à l'UQAR, M. **Jacques Pelletier**, maintenant à l'UQAM, vient de faire paraître un ouvrage critique chez VLB, *Roman national*, qui présente des analyses de l'oeuvre romanesque de trois figures marquantes de la littérature québécoise des 30 dernières années: Victor-Lévy Beaulieu, Jacques Godbout et André Major. Il examine en quoi la lecture des textes de ces écrivains éclaire les enjeux importants actuellement proposés à la population québécoise.

Colloque sur l'expérience éthique Des brindilles d'espérance

In'est pas rose notre monde moderne. Il est de plus en plus complexe et menacé dans sa survie même. Pour l'homme et la femme de bonne volonté, où se trouvent aujourd'hui les sources d'espoir? L'expérience que chacun acquiert peut-elle être utile à la construction d'un monde meilleur?

Du 13 au 15 novembre, un colloque sur «l'expérience éthique» a eu lieu à l'UQAR. Le colloque était organisé conjointement par le Groupe de recherche Éthos de l'UQAR et par le Centre interdisciplinaire d'études philosophiques de l'Université de Mons-Hainaut, en Belgique. Des chercheurs et des chercheuses de différentes disciplines se sont réunis pour évaluer le rôle et la portée de l'expérience éthique, à la lumière des sciences humaines.

Nous présentons ici un compte rendu de quelques-unes des conférences, qui se sont déroulées pendant deux jours et demi.

L'intellectuel devant un défi colossal

M. Marcel Voisin, de l'Université de Mons-Hainaut, en Belgique, a parlé de l'expérience éthique de l'intellectuel. L'intellectuel s'est donné pour mission d'éclairer les autres, de servir de guide à l'ensemble des humains, cette espèce la plus intelligente de l'animalité, mais aussi celle qui souffre le plus. Les mots que l'intellectuel utilise sont dérisoires, mais ils ont pourtant un pouvoir de mobilisation, d'ouverture de conscience. En maniant les concepts et les mots, il risque de se couper plus ou moins du réel, de promouvoir des intérêts plutôt que d'autres. Pour cela, il est parfois respecté, parfois ridiculisé...

De nos jours, affirme Marcel Voisin, la classe intellectuelle se sent déchirée et impuissante. Chacun constate que le monde correspond difficilement à nos besoins communs, à nos désirs et à notre envie de sécurité. Les développements de la science et de la technologie ont créé autant de dégâts que de progrès. La modernité est d'une complexité insaisissable. Que faire? Comment?

Et il y a l'impérialisme de l'argent. Peu importe les préoccupations (éducation, famille, bonheur, travail, etc.), on en arrive inmanquablement à une question d'argent. Le système économique transforme l'outil au service du rendement plutôt qu'au service de l'homme. Et il n'y a plus d'alternative, de rempart, au modèle de l'impérialisme sauvage. Les pays de l'Est en témoignent.

C'est la fuite en avant, brutale, l'évolution irréversible. Ou bien nous jouons le jeu de l'ar-



Ils étaient présents au lancement des actes du colloque sur l'expérience éthique, qui s'est déroulé à la clôture du colloque: M. Pierre Fortin, directeur du Groupe de recherche Éthos, Mme Claire Lejeune, du CIEPHUM de Belgique, le recteur de l'UQAR Marc-André Dionne, et M. Marcel Voisin, également du CIEPHUM.

gent, et nous y perdons notre âme, ou nous refusons, et nous y perdons notre développement économique. Tout devient marchandise. La «société», avec son humanisme, sa convivialité et ses services, y perd son sens.

L'intellectuel est déchiré et inquiet parce qu'il est appelé à vivre au cœur de cette réalité, et à y trouver de la cohérence. Une grande partie de l'humanité n'est plus dans le coup. C'est le triomphe d'une techno-science envahissante. Les citoyens sont déboussolés.

Le devoir de l'intellectuel, selon M. Voisin, est de faire proliférer l'esprit et la méthodologie de la science, parce que celle-ci fournit des éléments pour mieux connaître le monde. Il doit libérer les esprits des contraintes et des manipulations. Il doit repousser l'idéologie envahissante du jeu, de la chance et de la réussite facile. Il doit contrer la colonisation de l'intelligence. Et pour cela, conclut M. Voisin, il y a encore «un effort colossal d'éducation à faire».

Le chemin vers soi-même

M. Pierre Fortin, du Groupe Éthos de l'UQAR, a expliqué que l'expérience éthique est un processus de transformation de soi. «C'est l'art d'apprendre à vivre.» Au mystérieux pays de la morale, l'exploration des terres du bien et du mal est éprouvante. L'expérience éthique constitue un retour à soi-même, pour accéder à la possession de soi. C'est un appel à l'authenticité et à la transparence. C'est le courage d'être, de se tenir debout, les yeux ouverts, c'est d'affronter le vertige, l'ivresse de l'absence de sens.

Comment s'amorce cet éveil de la conscience?

«Par la lassitude», affirme M. Fortin. L'individu s'interroge sur la mécanique du quotidien. Pourquoi rentrer dans le rang? On éprouve alors les exigences de l'éveil. Le doute suscite le recul. Apparaît la perspective de son propre effondrement. Le désir s'échappe du filet des normes. Le vertige met en évidence la fragilité de son habitat. C'est «l'insoutenable légèreté de l'être», pour employer une expression de Milan Kundera. Le corps a mal à lui-même dans cette dérive. C'est l'épreuve du vide. «Mon monde ne va plus de soi.» L'abîme se creuse entre l'individu et ses aspirations. Le désir tourne à vide. Comme le dit Albert Camus, «il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre».

C'est alors, sur les bords du désespoir, qu'émerge une nouvelle conscience. On revient au monde. Les sens s'éveillent. «Je m'habite autrement», résume Pierre Fortin. L'individu est plus fragile. Les portes du jardin sont ouvertes. Le champ du possible réapparaît. Le regard d'autrui est incontournable. «Je négocie mes frontières et je partage ma demeure.» L'individu prend alors conscience d'une nécessaire solidarité dans sa raison de vivre. Il veut répondre de ses actes. Il refuse d'être assujéti. Il s'invente une douce folie. Il s'oppose aux forces du conformisme et de la désespérance. La vie est un bien inestimable. Il faut vivre debout et dignement.

L'univers technologique

Selon le professeur Guy Bourgeault, de l'Université de Montréal, l'univers technologique dans lequel nous sommes plongés crée inévitablement des changements majeurs dans l'organisation du travail et dans notre façon de vivre et de penser. Nous devons de plus en plus fonction-



Deux tables de panélistes: en haut, MM. Jean-Marc Larouche (Université Saint-Paul d'Ottawa), Rodrigue Bélanger (UQAR) et Alejandro Rada-Donath (Université du Québec à Chicoutimi); en bas, MM. José Pradès (UQAM), Marcel Voisin (Mons-Hainaut) et Guy Bourgeault (Université de Montréal). Signalons que M. Jean-Marc Larouche est un diplômé de la maîtrise en éthique de l'UQAR. Il a par la suite obtenu un doctorat de l'Université d'Ottawa et il enseigne maintenant à l'Université Saint-Paul. Il est l'auteur d'une publication récente: *Eros et Thanatos, sous l'oeil des nouveaux clercs*.



infernale, se glissent des discours de prudence et des appels vers des modes de vie nouveaux (alimentation naturelle, médecine douce, etc.).

L'expérience éthique dans l'univers technologique, constate Guy Bourgeault, se déroule en quatre phases: d'abord, un étourdissement, une fascination devant la nouveauté; ensuite, la crainte, le tremblement devant l'inconnu; suit une période d'inquiétudes, d'interrogations, qui élargit le sens de la responsabilité; enfin, la situation incite à l'exercice d'une responsabilité, d'un contrôle, de nouvelles politiques.

L'éthique régionale

Pour le chercheur Alejandro Rada-Donath, de l'Université du Québec à Chicoutimi, le temps est venu de définir une «éthique régionale». «Partout en Occident, dit-il, le centralisme d'État a triomphé sur ses opposants et la régionalisation administrative a été faite malgré le local et souvent contre le local. Mais voilà qu'advient la crise de l'État. Celui-ci est inefficace pour répondre aux besoins croissants et diversifiés de la population, ses systèmes de communications unilinéaires sont en crise. Le local et le régional commencent à émerger comme alternative inéluctable.»

Le chercheur voit l'éthique régionale comme une éthique collective et prospective qui étudie le comportement des groupes humains dans leur structuration régionale. Le défi qu'il propose? «Créer les conditions pour l'élaboration d'un projet régional collectif qui soit le résultat de la rencontre du savoir scientifique, de la sagesse informée, de la population et des organismes qui la régissent.»

ner sur une logique binaire, qui exclut la logique symbolique ou culturelle. Les rapports sociaux sont affectés par le clivage entre ceux qui maîtrisent les savoirs technologiques et ceux qui le maîtrisent pas. Curieusement, notre santé et notre qualité de vie n'ont jamais été, en même temps, mieux assurées et autant menacées.

La logique actuelle de notre monde, c'est l'exploitation la plus poussée possible des ressources, au moindre coût. Trois mots: Profit Maximum Immédiat. Notre vision du monde, dit-il, doit faire place à un plus grand respect de la nature, elle doit rechercher l'équilibre, l'harmonie entre les conduites personnelles et collectives. Entre le discours de la merveilleuse rationalité technologique toute puissante et celui de la catastrophe

Pour votre enfant : cadeaux de Noël en un!

Offrez à votre enfant un cadeau qui revient tous les mois de l'année scolaire : un abonnement au magazine **Je me petit-débrouille**, le magazine scientifique des jeunes de 7 à 14 ans.

- Chaque numéro de **Je me petit-débrouille** offre à votre enfant :
- des reportages sur l'espace, les machines, les inventions, l'environnement, la nature, les animaux, etc.
 - des jeux et des bandes dessinées
 - une série de dix fiches cartonnées à collectionner
 - 52 pages de plaisir et de découvertes

Avec son abonnement, votre enfant recevra sa carte de membre en couleurs du Club des débrouillards et un porte-clés à l'effigie de la grenouille Beppo. De plus, il bénéficiera de rabais importants sur des livres et des articles scientifiques. Pour un abonnement de deux ou trois ans, il recevra en prime l'album de bandes dessinées «Les aventures des petits débrouillards» (64 pages). De plus, nous lui ferons parvenir une carte-cadeau mentionnant votre nom.

Veillez abonner l'enfant suivant à Je me petit-débrouille

Nom de l'abonné _____ Prénom _____

Date de naissance _____ / _____ / _____

Adresse _____
no rue app.

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Téléphone _____

Abonnement offert par

Nom _____ Prénom _____

Téléphone _____

- 1 an (10 numéros) 21,40 \$
 2 ans (20 numéros) 40,66 \$
 3 ans (30 numéros) 58,85 \$

Nouvel abonnement **Renouvellement**

Mode de paiement : chèque carte de crédit : Visa Mastercard

Numéro de la carte _____

Date de naissance _____ / _____ / _____

Signature _____

Postez ce coupon et votre chèque à :

Je me petit-débrouille

Club des petits débrouillards
 4545, avenue Pierre-de-Coubertin
 Case postale 1000, succursale M
 Montréal, Québec
 Téléphone : (514) 252-3027



Magella Guillemette

Un spécialiste de l'eider à duvet

Comment un canard comme l'eider à duvet réussit-il à survivre l'hiver, dans le vent, la froidure et le dénuement du golfe Saint-Laurent? Voilà la question qui tenaille **Magella Guillemette** depuis longtemps.

M. Guillemette travaille cette année au Département de biologie et de sciences de la santé de l'UQAR, en tant que chercheur post-doctoral. Il est un spécialiste de l'eider à duvet, un canard abondant dans l'estuaire et dans le golfe du Saint-Laurent. «L'eider à duvet est un sujet drôlement intéressant pour tester des hypothèses en écologie», affirme M. Guillemette, et ce, en raison de certaines particularités de sa biologie. Par exemple, la femelle eider cesse de s'alimenter pendant les 25 jours que dure l'incubation de ses oeufs et perd alors 50 % de sa masse corporelle. Cette espèce forme aussi des unités sociales très complexes durant l'élevage des jeunes. La coopération est de mise.

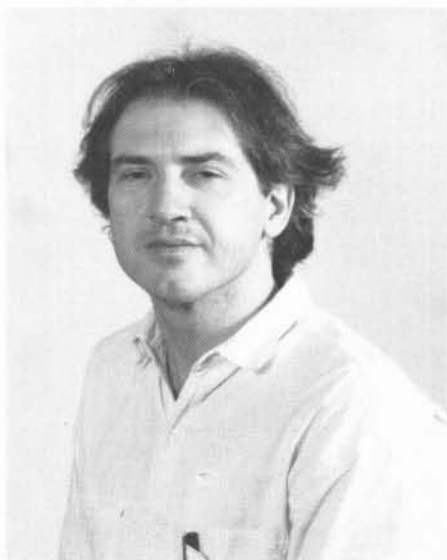
Originaire de la région de Québec, M. Guillemette a terminé son baccalauréat en biologie à l'UQAR, en 1983. Il vient tout juste d'obtenir son doctorat en biologie de l'Université Laval. Sa thèse portait bien sûr sur l'eider à duvet, un animal qui le passionne toujours. Il s'est intéressé en particulier à la sélection de l'habitat et aux stratégies alimentaires de l'eider à duvet en hiver, dans l'archipel de Mingan (au nord du Golfe Saint-Laurent).

Au cours de sa carrière, Magella Guillemette a également agi comme assistant de recherche et comme consultant auprès de firmes spécialisées en environnement et d'organismes gouvernementaux comme Parcs-Canada et le Service canadien de la faune. Il a alors travaillé spécialement à élaborer des approches méthodologiques concernant l'estimation de populations d'oiseaux marins et l'étude des zones littorales.

Vacances au sud

L'automne, les colonies de canards eiders aiment s'envoler vers le sud, pour aller y passer l'hiver. Ainsi, les troupes qui séjournent dans le golfe Saint-Laurent l'été se dirigent vers les côtes de la Nouvelle-Angleterre l'hiver (pour prendre la place des Québécois qui occupent les plages en juillet et août??). Pendant ce temps, les populations de canards eiders qui habitent dans le grand Nord (terre de Baffin et baie d'Ungava) passent l'hiver dans le golfe Saint-Laurent, autour de l'archipel de Mingan et de l'île d'Anticosti.

«Peu de gens ont étudié les oiseaux marins l'hiver», explique Magella Guillemette. «C'est bien simple, les biologistes ont à affronter dans



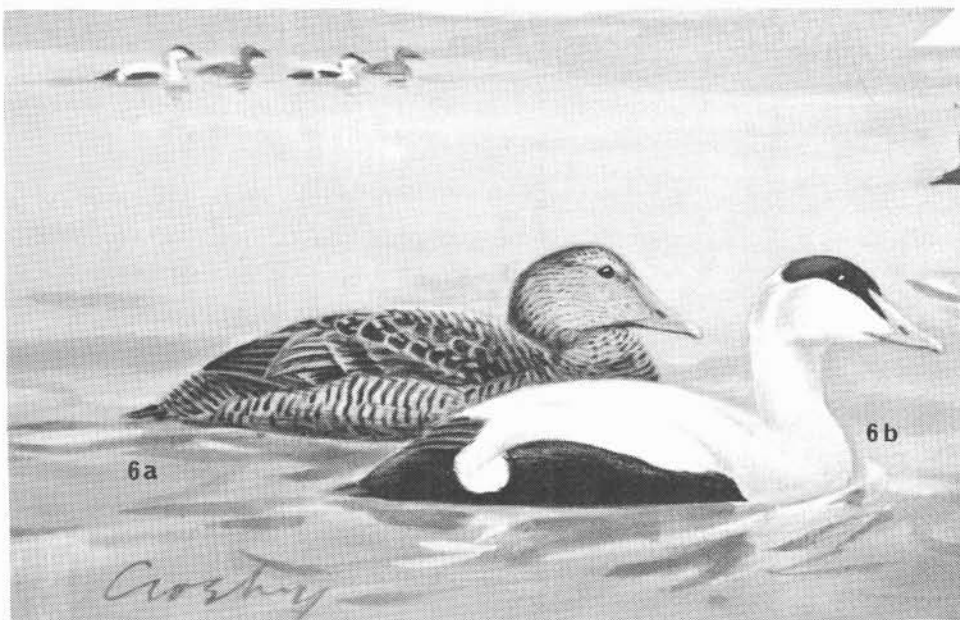
bien des cas les mêmes conditions que les animaux qu'ils étudient. La solution qui s'impose alors dans le golfe du Saint-Laurent est celle du confort total. Ce qui implique évidemment une logistique élaborée.» Les eiders fréquentent d'ailleurs en hiver les zones côtières libres de glaces, maintenues ainsi en raison des courants marins et des vents dominants qui se manifestent à ces endroits.

Dans le cadre de son projet de recherche, M. Guillemette s'intéressera particulièrement à la valeur adaptative de l'engraissement hivernal chez les populations d'eiders à duvet hivernant dans le golfe du Saint-Laurent. Le niveau des

réserves graisseuses chez les animaux en hiver peut être perçu comme une police d'assurance vis-à-vis l'imprévisibilité des ressources alimentaires et des conditions climatiques. Par contre, chez les oiseaux, le transport d'une trop grande quantité de réserves transportées durant le vol peut accroître la dépense énergétique et même augmenter les risques de se faire capturer par un prédateur. «En somme, les oiseaux doivent faire des compromis, et dans ce contexte, j'examinerai dans quelle mesure les réserves de graisses chez l'eider peuvent contribuer à la survie des individus en hiver.»

Une telle étude ouvrira de nouveaux horizons sur la relation qui existe entre l'engraissement hivernal et le maintien des populations d'oiseaux en hiver. M. Guillemette est particulièrement intéressé par une application qui découle de ses propres recherches, à savoir que les canards prélevés par les chasseurs constituent un phénomène de récolte «compensatoire», c'est-à-dire qui a peu d'impact sur les populations. La piste sur laquelle M. Guillemette travaille actuellement est que les méthodes de chasse s'avèrent habituellement très sélectives. «Je suppose que les canards récoltés par la chasse sont des individus qui ont de faibles niveaux de réserves graisseuses et qui ont, par le fait même, une faible probabilité de survie.»

Le retour à Rimouski procure-t-il à Magella Guillemette un plaisir spécial? «Oui. Le fleuve est toujours là, constate-t-il. L'air marin me fera beaucoup de bien pour élaborer des idées concernant les populations d'oiseaux.»



L'eider à duvet

Le prix André-Girard à un professeur de l'UQAR: M. Jean A. Roy

Le jeudi 31 octobre dernier, à l'Hôtel Westin d'Ottawa, M. Michel Thérien, directeur de la *Revue des sciences de l'éducation*, remettait le **Prix René-Girard** au professeur **Jean A. Roy**, du Département des sciences de l'éducation de l'UQAR. Qualifiant ce prix d'«importante reconnaissance universitaire», M. Thérien a présenté au lauréat une plaque commémorative de l'événement. La brève cérémonie s'est déroulée devant plus d'une soixantaine de personnes réunies par ailleurs dans le cadre du 3e Congrès des Sciences de l'éducation de langue française du Canada, tenu sous l'égide de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa.

Ce prix récompense le meilleur article paru dans cette revue au cours des deux dernières années. Il a été attribué au professeur Roy pour un article intitulé *Recherche, enseignement et enseignant*, qui est paru en 1989 dans le premier numéro du quinzième volume de cette publication.

Le Prix André-Girard en est cette année à sa première édition. Il a été créé en l'honneur du professeur André Girard, de l'Université de



Montréal. Celui-ci a été le premier directeur de la revue et il en a dirigé les destinées depuis sa fondation jusqu'en 1988.

Paraissant chaque année à trois reprises, la *Revue des sciences de l'éducation* se définit elle-même comme «l'entreprise commune des fa-

cultés, départements, instituts et écoles universitaires francophones d'éducation au Canada. Son centre d'intérêt s'étend à toutes les disciplines réunies sous le terme générique de *sciences de l'éducation*». Le Département des sciences de l'éducation de l'UQAR désigne d'ailleurs annuellement un représentant pour siéger au conseil d'administration de la revue.

Quant à l'article du professeur Roy, il est consacré à un essai qui présente l'évolution du discours scientifique sur les rapports entre la recherche, l'enseignement et l'enseignant. Il aborde successivement l'écart entre la recherche et l'enseignement, l'écart entre le savoir du praticien et celui du chercheur, les occasions de contact de l'enseignant avec la recherche. Il présente par ailleurs quelques cas de l'implication des enseignants dans la recherche. L'article se termine par une analyse des écueils qui résultent de l'écart entre l'enseignement et la recherche, des pressions d'ouverture méthodologique dont la recherche est l'objet, de la participation des enseignants à la recherche, et enfin, de la bidirectionnalité nécessaire des rapports entre l'enseignement et la recherche.

Le rejet en mer des eaux usées de Rimouski

Quel est l'impact des eaux usées rejetées en mer lorsque celles-ci arrivent dans les marais de Pointe-au-Père?

En 1987, le gouvernement du Québec mettait de l'avant un programme environnemental ayant pour objectif l'assainissement des eaux usées de certaines municipalités. Dans le cadre de ce programme, un émissaire sous-marin fut construit à l'automne 1987 à Pointe-Pouliot, Rimouski-Est, pour rejeter en mer les eaux usées de Rimouski, Rimouski-Est et Pointe-au-Père, et cela après que ces eaux aient subi un traitement secondaire dans des étangs aérés.

Avant la construction de l'émissaire, le projet fut soumis à la procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement du ministère de l'Environnement du Québec (MENVIQ), et un rapport d'impact fut mis à la disposition du public pour consultation. Le Conseil régional de l'environnement de l'Est du Québec (CREEQ) et l'Institut national de recherche scientifique (INRS-Océanologie) constatèrent que, même si elles avaient été bien menées, les études d'impact marin demeuraient incomplètes.

Selon l'océanographe **Vladimir G. Koutitonsky**, chercheur à l'INRS-Océanologie, «ces études n'avaient pas pris en considération la variabilité spatiale et temporelle de la circulation des eaux côtières, et donc ne permettaient pas de conclure que les eaux usées seraient adéquatement mélangées en mer avant d'atteindre les divers sites à protéger». Notons que ces sites sont les marais de Pointe-au-Père, un site d'interprétation maritime, et la prise d'eau de mer de la Station aquicole de l'INRS-Océanologie à Pointe-au-Père.

À la demande du CREEQ et avec l'accord du MENVIQ, il fut convenu que la dispersion des eaux usées rejetées en mer par l'émissaire serait étudiée plus en détails par M. Koutitonsky et son équipe. La première phase de l'étude a eu lieu en 1987 et consistait à déterminer où se rendent les eaux qui sortent de l'émissaire et pourquoi. Les résultats de l'étude ont démontré que ces eaux se rendent très rapidement sur les berges à l'est de l'émissaire et dans les marais de Pointe-au-Père, sous l'effet des vents prédominants du sud-ouest. Par contre, l'étude concluait aussi qu'il se pouvait que les eaux usées soient déjà assez diluées avant d'atteindre ces sites et que leurs effets sur l'environnement soient négligeables.

Le MENVIQ et la Société québécoise d'assainissement des eaux (SQAE) ont maintenant autorisé l'exécution de la deuxième phase de cette étude. L'équipe de M. Koutitonsky a donc effectué à la fin d'octobre une expérience en mer afin d'étudier la dispersion des eaux usées à l'aide d'un colorant. Cette expérience effectuée en collaboration avec les scientifiques du MENVIQ consistait à relâcher à partir des étangs aérés une concentration connue de Rhodamine WT, un colorant fluorescent inoffensif, et mesurer en mer la concentration de ce colorant à mesure qu'il se disperse et se mélange dans l'eau.

Ces mesures serviront ensuite à l'application de modèles numériques qui permettront de simuler et de prédire l'évolution dans l'espace et dans le temps des eaux usées, et cela, sous diverses conditions de marée, de vents et de débit de la rivière Rimouski. S'il est démontré que la dilution du colorant au marais de Pointe-au-Père et à la prise d'eau de la Station aquicole de Pointe-au-Père est supérieure à celle requise par les normes environnementales, l'impact des eaux usées sur ces marais serait négligeable. Selon le professeur Koutitonsky, «ceci semble fort probable mais reste à être scientifiquement démontré».

À l'UQAR Club politique en formation

Nous sommes à la recherche d'étudiantes et d'étudiants intéressés à collaborer à la formation d'un Club politique étudiant. Ce club se donnerait pour mandat d'organiser des débats publics, de transmettre de l'information sur les partis politiques, sur les comités gouvernementaux et sur les différentes commissions d'études que nos gouvernements mettent sur pied.

De plus, le club tentera de s'intéresser à des sujets qui touchent de près la vie étudiante (les différentes réglementations, les projets du ministère de l'Éducation, etc.)

Venez donner votre nom aux Services aux étudiants, local E-105, dès maintenant. On vous attend.

Martin Gagnon,
responsable du Club politique étudiant de l'UQAR

La philosophie Pour aller plus loin que les lieux communs

Saviez-vous qu'il existe à l'UQAR, depuis un an, un programme de certificat en philosophie? Pourquoi s'intéresser à la philosophie? Qui peut avoir besoin de la philosophie? Le directeur du Département de lettres, responsable de ce programme à l'UQAR, M. **Renald Bérubé**, nous donne ici quelques pistes.

«La philosophie, dit-il, c'est l'occasion d'aller au fondamental, au primordial. C'est la racine des sciences pures et des sciences humaines. C'est un lieu de réflexion, plus nécessaire que jamais dans le monde actuel. Nous sommes tous sollicités par une masse énorme d'informations. Comment intégrer celles-ci à notre compréhension du monde? Comment séparer les notions qui ont de la valeur de celles qui sont inutiles? La philosophie peut être d'un précieux secours.»

Il poursuit: «La philosophie n'est pas hors de ce monde. Elle s'intéresse à la littérature, à l'éducation, à la politique, aux sciences. Ce n'est pas un recueil de recettes pour être plus heureux. Mais elle permet de créer des concepts, de structurer la réflexion et de s'interroger sur la place de l'humain dans l'univers. La philosophie permet d'aller plus loin que les lieux communs,

de mieux faire la différence entre l'être et le paraître. C'est une occasion de faire le plein, pour être en mesure de mieux agir. L'action repose sur une façon d'envisager le monde.»

Le programme de philosophie s'adresse à un large public. Par exemple, ceux et celles qui oeuvrent en éducation, dans le secteur social, dans le monde des communications ou dans le domaine des sciences, y trouveront matière à réfléchir. Ainsi que le disait Nietzsche: «Les philosophes ne doivent pas se contenter d'accepter les concepts qu'on leur donne [...], mais il faut qu'ils commencent par les fabriquer, les créer, les poser et persuader les hommes d'y recourir.»

En janvier 1992, deux cours sont offerts à Rimouski dans le programme de philosophie: un sur Nietzsche et le postmodernisme, l'autre sur le structuralisme. Pour plus de détails, composez 724-1646.

En BREF

- Une récente enquête américaine indique les domaines dans lesquels se trouvent les meilleures perspectives d'emploi pour les finissantes et finissants universitaires. **Sciences:** A+; **Génie:** A; **Soins de santé:** A; **Consultation:** B+; **Comptabilité:** B; **Informatique:** B; **Éducation:** B; **Droit:** B; **Commerce:** B-; **Publicité et relations publiques:** C; **Finances:** C; **Gouvernement:** C-; **Communications:** D; **Arts et design:** D. Quelques secteurs semblent particulièrement prometteurs: * En sciences: la biochimie et la génétique. * En génie: le génie électrique et mécanique. * En informatique: l'analyse de systèmes. * Dans le commerce: les magasins spécialisés. * En arts: le graphisme informatisé. * En éducation: le préscolaire et le primaire. * En santé: les soins infirmiers et la thérapie physique. * Au secteur gouvernemental: préoccupations pour l'environnement. * En communications: la rédaction technique. * En relations publiques et publicité: les campagnes de levée de fonds. (*Revue Career Futures*)

- Mme **Louise Bérubé**, étudiante au doctorat en éducation, a été la seule candidate à déposer sa candidature pour le poste réservé aux étudiantes et aux étudiants de 2e et de 3e cycles à la **Commission des études**. Il n'y aura donc pas d'élection. La candidature de Mme Bérubé sera donc soumise au Conseil d'administration, pour nomination, lors de l'assemblée du 26 novembre.

- Mme **Christine Paradis**, étudiante en première année au baccalauréat en administration, a été nommée au Conseil d'administration du Prêt d'honneur de l'Est du Québec, lors d'une réunion tenue à Rimouski, le 13 novembre dernier. Mme Paradis est également membre du Conseil d'administration de l'OREA et membre du Comité de vie étudiante. D'autre part, M. **Jean-Pierre Forget**, directeur des Services personnels aux étudiants de l'UQAR, a été élu vice-président du Conseil d'administration du Prêt d'honneur de l'Est. M. Forget est membre de ce Conseil d'administration depuis 1988.

Marie-Josée Thibeault

Une étudiante de l'UQAR remporte un prix Terry-Fox



Marie-Josée Thibeault, une étudiante de l'UQAR, en 2^e année du baccalauréat d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire, est l'une des lauréates du Prix Terry-Fox, un prix humanitaire remis à des étudiantes et à des étudiants à travers le Canada pour souligner leur implication dans la société et pour les encourager au dépassement de soi.

Originaire de Saint-Hyacinthe, Marie-Josée s'est toujours impliquée dans le sport amateur et dans le bénévolat. «C'est dans ma nature», dit-elle. Au niveau communautaire, elle a été coordonnatrice d'activités sportives et culturelles pour la ville de Saint-Hyacinthe, durant l'été. Elle a organisé des cyclotons, des rencontres avec les parents pour discuter des valeurs et des besoins des enfants. Elle a fait du bénévolat auprès d'enfants, de personnes handicapées et de personnes âgées, en supervisant des cours de santé et d'activités physiques.

Marie-Josée est une sportive aguerrie. Elle a joué au handball pendant neuf ans. Elle a même fait partie de l'équipe de la ville de Sherbrooke, au niveau Junior AAA. Elle a été entraîneuse au handball pour des compétitions de niveau provincial. Elle joue en tennis et participe à des tournois provinciaux. Elle se défend très bien aussi au softball féminin.

Bref, son dossier correspondait très bien aux exigences du Prix Terry-Fox, un programme mis sur pied pour rappeler le souvenir de ce jeune athlète courageux, débordant de vie, qui a presque traversé le Canada au pas de course dans le but d'amasser des fonds contre le cancer, maladie dont il était atteint.

Pas moins de 850 demandes ont été présentées dans tout le Canada pour obtenir ce prix. Seulement 37 personnes ont été choisies, dont 5 au Québec. Le prix est alléchant puisqu'il comprend une bourse annuelle de 4000 \$, renouvelable pendant les trois années subséquentes. Le prix est remis à des jeunes qui font preuve d'implication dans leur milieu et il vise à encourager les gens à se dépasser, à foncer, à se rendre utile à la vie. Il préconise le courage, la générosité, la force d'âme et l'humanisme.



Pourquoi Marie-Josée a-t-elle choisi de faire ses études à l'UQAR? «Je voulais connaître autre chose que la grande ville. Aussi, je suis très attirée par les activités de plein air. C'est ma deuxième année à Rimouski et je suis très contente d'être ici.»

On peut obtenir plus de renseignements sur les bourses Terry Fox en s'adressant au bureau des Services personnels aux étudiants de l'UQAR (E-105).

Programme d'échange interprovincial d'emplois d'été

Que diriez-vous de travailler dans une autre province canadienne cet été? Le Placement étudiant du Québec et le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes offrent aux étudiantes et aux étudiants de niveau universitaire la possibilité de le faire.

En participant au «Programme d'échange interprovincial d'emplois d'été pour étudiantes et étudiants de niveau universitaire» vous pouvez occuper un emploi d'été au sein d'un des ministères ou organismes des gouvernements participants. Ces emplois correspondent dans la mesure du possible à votre spécialisation ou à vos objectifs. Les provinces de l'Alberta, du Manitoba, de l'Ontario et de la Saskatchewan participent depuis plusieurs années à ce programme.

En plus d'acquérir une expérience de travail enrichissante, vous pourrez améliorer votre connaissance de la langue anglaise en vous familiarisant avec la vie sociale et culturelle d'une autre province canadienne.

La période d'inscription prend fin le 24 janvier 1992. Vous pouvez vous procurer le formulaire d'inscription ainsi que la documentation relative à ce programme en vous adressant à votre Centre d'emplois universitaire dès le début de décembre (Mme Diane Jean, local E-105).

Revue *Urgences*

La poésie, de France et du Québec

«**P**oésies parallèles: France - Québec» est la 33^e livraison de la revue *Urgences*. Préparé par Paul Chanel Malenfant, avec la collaboration de Jean-Marie Gleize, ce numéro se propose d'illustrer un état actuel de la poésie tant au Québec qu'en France. Sans prétention anthologique ni souci de représentativité, en l'absence de tout contrat thématique ou formel, ce jumelage privilégie un plaisir de lecture fondé sur l'arbitraire de connivences ou de coïncidences issues de la recherche langagière.

Se trouvent ainsi en vis-à-vis des textes inédits de:

Geneviève Amyot et Constance Asplanato, André Gervais et Joseph Guglielmi, Renaud Longchamps et Bernard Vargaftig, Denise Desautels et Jean-Marie Gleize, Normand de Bellefeuille et Emmanuel Hocquard, Nicole Brossard et Jean-Jacques Viton, Louky Bersianik et Olivier Cadiot, Claude Beausoleil et James Sacré.

Dans ce numéro consacré à la poésie, le lecteur trouvera encore un essai d'Anne-Marie Clément sur *Les élégies* d'Emmanuel Hocquard, deux *cantouques* inédits de Gérard Godin, ainsi qu'une entrevue accordée à Paul Chanel Malenfant par Célyne Fortin et René Bonenfant, fondateurs des Éditions du Noroît, et les compte rendus de Louise Cotnoir, Hélène Marcotte et Thérèse Paquin. Assorties de notices bibliographiques, ces «**Poésies parallèles: France - Québec**» constituent, quoi qu'on pense de leur incomplétude délibérée, une indéniable contribution à la poésie contemporaine.

Urgences: sur l'erre d'aller

La revue *URGENCES* vient d'obtenir une subvention de 7000 \$ du Conseil des Arts (6000 \$ en 1990). Ceci souligne une fois de plus la qualité éditoriale et l'originalité de la revue qui semble bien avoir trouvé son créneau entre la revue culturelle et la revue littéraire savante. Subventionnée à titre de revue culturelle, *URGENCES* traite en effet de sujets qui souvent se

trouvent exclus des revues universitaires (chanson, bande dessinée, création, par exemple), mais le sérieux avec lequel ces sujets sont abordés la classe parmi les plus savantes des revues culturelles. Et quand ses collaborateurs, des universitaires pour la plupart, traitent de sujets «pointus» (le paratexte, le roman comme poétique, le rapport entre psychanalyse et littérature, la poétique de la note), c'est sans se prendre malgré tout trop au sérieux.

L'augmentation substantielle du nombre de ses abonnés (qui a plus que triplé en cinq ans) témoigne d'ailleurs de l'intérêt qu'elle suscite auprès d'un public averti. Bref, le succès appelant le succès, il ne tient qu'à vous d'en faire *votre* revue.

URGENCES : à la coop étudiante, au local B-319, ou au numéro 724-1573.

Réunion à Rimouski

Séjours culturels des aînées et des aînés



Le 8 novembre dernier, plusieurs responsables des programmes de «Séjours culturels des aînées et des aînés» se sont donné rendez-vous à l'UQAR pour leur réunion annuelle. De tels programmes, qui s'adressent à la clientèle des 60 ans et plus, sont offerts non seulement dans les universités, mais aussi dans des collèges et dans des bases de plein air. Ainsi, à la réunion de Rimouski, on retrouvait des représentantes et des représentants de l'Université Laval, de l'Université Concordia et de l'UQAR. Étaient aussi présents le Cégep de Rivière-du-Loup et le Cégep André-Laurendeau; l'auberge Beaumont (Val-David), l'auberge du Mont (Saint-Gabriel de Val-Cartier), ainsi que le Centre de plein air de Pohénégamook (Témiscouata). Le directeur et le directeur adjoint des Séjours culturels des aînés étaient présents: MM. Randy B. Swedburg et Roland Doyon. Mme Marièle Cantin, doyenne adjointe des études de premier cycle à l'UQAR, était responsable de l'accueil de ces visiteurs. Tout s'est très bien déroulé.

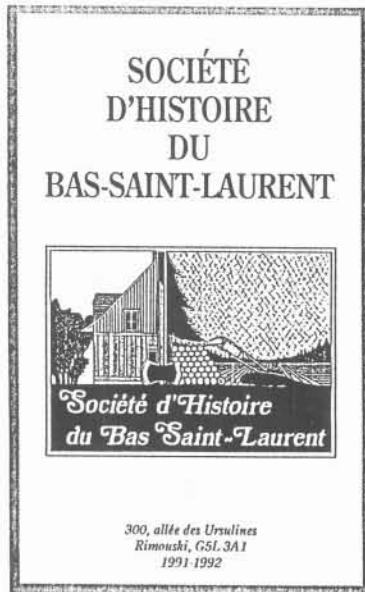
Conférence de Mme Gisèle Huot

Le mercredi 23 octobre dernier, Mme Gisèle Huot est venue donner une conférence sur Élisabeth Turgeon, la fondatrice des Soeurs du Saint-Rosaire. Elle a présenté la biographie d'Élisabeth Turgeon, qui s'intitule: *Un rêve inouï pour des milliers de jeunes*. Lors de cette soirée, elle a parlé de Mère Marie-Élisabeth, de son oeuvre, comment, malgré tous les obstacles qui se sont présentés à elle, elle a pu venir à bout de fonder une communauté religieuse. Elle a aussi parlé des sources utilisées et des difficultés rencontrées pour monter cette biographie. Mme Huot a terminé la conférence sur cette célèbre parole qu'il ne faut pas oublier: «On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.»

Patricia Richard, étudiante en histoire

En BREF (divers)

• La **Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent** est en pleine campagne de renouvellement de cotisation des membres et d'abonnement à la Revue d'histoire. On peut devenir membre pour l'année 1991-1992, au coût de 5 \$ (3 \$ pour les étudiants). On peut aussi s'abonner à la revue, pour recevoir les deux numéros de l'année en cours: 16 \$ (13 \$ pour les étudiants). Depuis 1973, 39 numéros de la Revue d'histoire ont été produits. Il est encore possible d'acheter l'un ou l'autre de ces numéros. Téléphonnez à M. **Pierre Collins**, de l'UQAR, au numéro 723-1986 poste 1669, pour plus de détails sur les thèmes abordés ou pour un abonnement.



• **Automobilistes, attention!** Il est strictement défendu de **stationner son véhicule** dans les espaces qui sont réservés aux véhicules des personnes handicapées, à moins d'avoir une vignette qui le justifie. La loi provinciale est claire à cet égard et la Sûreté municipale a été invitée à appliquer cette loi avec sévérité. Donc, attention.

Ordre des comptables agréés Don de 500 \$ à la Bibliothèque de l'UQAR



L'Ordre des comptables agréés du Québec a remis de nouveau cette année une bourse de 500 \$ à la bibliothèque de l'UQAR, pour l'acquisition de volumes en économie et gestion. M. **Claude Galaise**, comptable agréé et professeur en sciences comptables à l'UQAR, reçoit ici de Mme **Evelyn Paquin**, directrice de la formation à l'Ordre, un chèque de ce montant. En tout, l'Ordre a remis pour 16 000 \$ de bourses aux bibliothèques des universités qui présentent des candidates et des candidats à leur Examen final uniforme.

• L'Université vient d'acquérir deux **véhicules GMC 1992**, pour remplacer deux camionnettes dont les beaux jours étaient échus. Le premier véhicule, une fourgonnette, servira aux gens de l'océanographie et de la biologie, pour des recherches sur le terrain ou pour le transport d'équipement. Le deuxième véhicule, un camion, sera utilisé par le Service des terrains et bâtiments, pour l'aménagement et l'entretien des terrains et pour le transport de mobilier et d'objets divers.

• Le **Cégep de Rimouski** a rendu hommage dernièrement à certains de ses employés qui ont obtenu des prix pour la qualité de leur travail. Ainsi, M. **Lucien Roy**, enseignant au Département d'informatique, a mérité un Prix spécial du français de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science pour sa contribution au volume *Systèmes de base de connaissances*. M. **Michel L. Saint-Pierre**, professeur au Département d'architecture, a obtenu une mention de la ministre pour son ouvrage sur le devis d'exécution des bâtiments. M. **Daniel Roy**, conseiller pédagogique, a également remporté un prix d'encouragement de la ministre pour sa recherche sur l'intervention des enseignants en classe. Enfin, M. **Rolland Laflamme**, aide pédagogique individuel, a mérité un Prix d'excellence de la Fédération des cégeps pour le Programme de soutien aux études, programme qui s'adresse aux décrocheurs. Bravo!

• Un colloque intitulé «**Éthique et psychiatrie**» est organisé par l'hôpital Louis-H. Lafontaine, et il se déroulera au Centre Sheraton de Montréal, le 24 avril 1992. Renseignements: (514) 251-4034.

• La revue québécoise de la recherche, *Interface*, présente dans le numéro de novembre des articles sur: la qualité de l'enseignement universitaire; le soviétologue Jacques Lévesque; les langues afro-asiatiques; etc.

• Le dernier numéro de la revue d'histoire *Cap-aux-diamants*, de Québec, porte sur les **350 ans de Montréal**. Photos et textes nous font revivre la vie d'autrefois dans la métropole et les grandes étapes de son développement. Disponible dans les kiosques à journaux.

• **Programmation culturelle à Rimouski:**

* Le **29 novembre**: Jean Leloup, chanteur.

* Le **30 novembre**: «Bonjour, là, bonjour», théâtre.

* Le **3 décembre**: La Roumanie millénaire (Grands explorateurs).

• Le **Cinéma 4** (22, rue Sainte-Marie) présente:

* Les **30 novembre, 1er et 2 décembre**: *Les valseuses*. Depardieu, Dewaere et Miou-Miou partent sur une «méchante go».

* Les **7, 8 et 9 décembre**: *Dans la soirée*, avec Marcello Mastroianni et Sandrine Bonnaire.

* Les **14 et 15 décembre**: *Alice*. Elle s'ennuie, Alice, seule dans sa chambre. Elle s'endort. Et fait des rencontres étranges, merveilleuses. Les films sont diffusés le dimanche (15 h et 20 h), les lundi et mardi (à 20 h).

En BREF (le personnel)

• Nous offrons nos sympathies à Mme **Huguette Pigeon**, du vice-rectorat à l'administration et aux ressources humaines, à la suite du décès de sa mère, Mme Imelda Roy, survenu à Québec, le 8 novembre.

• Sympathies à M. **Hugues Dionne**, professeur au Département des sciences humaines, en raison du décès de sa mère, Mme Cécile D.-Dupuis, survenu le 10 novembre.



Labatt
Bleue
C'EST EXTRA!

PETITS MOTS DU CAIFÉ

Des plus, des mieux, des moins:
une question... des plus embarrassante

Parmi les «colles» régulièrement posées au CAIFÉ, celle-ci fait partie des problèmes insolubles puisque l'adjectif précédé de *des plus* (des moins ou des mieux) **s'accorde toujours en genre et... souvent en nombre avec le nom pluriel impliqué par «des».**

Ainsi - abstraction faite de la lourdeur de la phrase - pourrait-on dire par exemple: «Ces conseils sont des moins judicieux; les personnes concernées seront pourtant des plus résolues et des mieux averties».

En bref, **retenir que le pluriel généralement l'emporte** et employer le **singulier dans les cas suivants :**

- si l'adjectif précédé de *des plus* (ou l'un de ses semblables) se rapporte à un pronom neutre ou à un verbe, par exemple : «Cela est *des plus* désagréable, cependant il est *des mieux* vu de refuser».

- dans la mesure où *des plus* a le sens de *très*, par exemple : «L'examen était *des plus* valorisant».

sans oublier les solutions de rechange : très (des plus), peu (des moins), plus (des mieux).

D'après GREVISSE, Maurice, *Le Bon Usage* (1986 : 954, g), et HANSE, Joseph, *Le dictionnaire des difficultés du français moderne* (1983 : p. 42).

Les promenades historiques de Rimouski

En face de l'Université, le Centre de tourisme et de congrès de Rimouski a mis en place dernièrement un panneau d'interprétation qui raconte, en mots et en images, quelques étapes importantes de l'histoire de l'édifice.

Le bâtiment principal de l'Université qui était autrefois le monastère des Ursulines de Rimouski, est inscrit dans les «promenades historiques de Rimouski», un programme qui vise à mettre en valeur les édifices les plus représentatifs de la ville.

Voici le texte que l'on retrouve sur ce tableau:

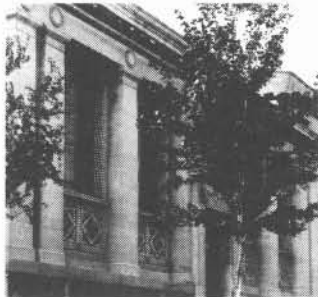
«Le 15 novembre 1903, monseigneur André-Albert Blais, évêque de Rimouski, soumet au gouvernement de la province de Québec un projet concernant la fondation d'une école normale de filles et fait part de son intention de faire appel aux Ursulines de Québec pour leur en confier la direction. Les travaux de construction du monastère commencent en septembre 1905. Le 14 septembre 1906, l'institution ouvre ses portes à 97 élèves: 66 pensionnaires et 31 externes. De 1906 à 1969, l'école normale des filles décerne 3585 brevets d'enseignement tant élémentaires que complémentaires et supérieurs. En 1933, un pensionnat pour garçons de 6 à 12 ans est ouvert.

«Dans la nuit du 13 au 14 janvier 1937, un incendie détruit le monastère. Le nouvel édifice reconstruit en 1937 et ouvert l'année suivante, tout comme le premier monastère, reflète bien l'architecture typique aux institutions religieuses avec son toit Mansard et son campanile couronnant le corps central du bâtiment.

«Depuis 1969, l'édifice abrite l'Université du Québec à Rimouski (UQAR).»

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA

Interprétation
Décoration
Technique
Écriture



AUDITIONS

DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS

15 FÉVRIER

Pour plus de renseignements, prière d'écrire ou de téléphoner à:

École nationale de théâtre du Canada
5030, rue St-Denis
Montréal, Qc
H2J 2L8
Tél.: (514) 842-7954



Cartes de Noël: c'est déjà le temps

Le Service des communications (E-215) dispose de cartes de Noël identifiées à l'Université. Vous pouvez vous en procurer dès maintenant. Adressez-vous à l'une ou l'autre des personnes qui travaillent dans ce Service.

ADIEU LES PROTÉINES !

Les déprotéinants chimiques offerts en magasin nettoient les verres de contact en surface seulement. Des chercheurs québécois se sont associés à UNIPRIX pour offrir au public leur découverte en matière de nettoyage de lentilles : le procédé EYE-SEE^{MC}. Ce procédé révolutionnaire, effectué en laboratoire, les nettoient en profondeur.

UNIPRIX compte déjà plusieurs milliers de clients satisfaits du procédé EYE-SEE^{MC}. Alors ne jetez plus vos verres de contact, confiez les à UNIPRIX. En moins d'une semaine, nous vous les remettrons nettoyés à fond, comme neufs. Satisfaction garantie.

3\$ OFFRE EXCEPTIONNELLE 3\$

Sur présentation de ce coupon, obtenez 3\$ de rabais sur le nettoyage en profondeur de vos verres de contact offert en exclusivité chez UNIPRIX. Un seul coupon par client. Valide jusqu'au 31 décembre 1991.

26⁹⁵\$
la paire
avec coupon

Le procédé EYE-SEE^{MC}
est exempté de TPS.

29⁹⁵\$
sans coupon

UNIPRIX UQAR

Vous obtiendrez 1.50\$ de rabais sur le traitement de 1 verre de contact. 13.50 \$ avec coupon, 15.00 \$ sans coupon.

TÉMOIGNAGE D'UN OPHTALMOLOGISTE RENOMMÉ :

"Malgré tout ce qui existait jusqu'à maintenant sur le marché, le porteur devait changer ses verres de contact en moyenne à tous les neuf mois. Le procédé EYE-SEE^{MC} redonne la clarté de vision originale, prolonge la durée de vie des verres de contact et peut-être effectué aussi souvent que le désire le porteur : il s'agit d'une grande révolution dans le domaine des lentilles cornéennes puisque le porteur pourra aussi éliminer bon nombre de problèmes d'infection".

Normand Guilbault

Normand Guilbault, ophtalmologiste

PROCÉDÉ UNIQUE
ET EXCLUSIF À

UNIPRIX

UNIPRIX EST PARTOUT AU QUÉBEC. CONSULTEZ VOTRE ANNUAIRE RÉGIONAL POUR CONNAÎTRE L'EMPLACEMENT LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS !

Ulric Aylwin

L'art de varier les stratégies pédagogiques

M. Ulric Aylwin, directeur du Service de développement pédagogique du Collège de Maisonneuve, à Montréal, présentera une conférence à l'UQAR, salle F-210, le mercredi 4 décembre prochain, de 14 h à 17 h. Sa conférence s'intitule: «L'art de varier les stratégies pédagogiques».

M. Aylwin possède une licence en lettres et une maîtrise en pédagogie de l'Université de Montréal. Au cours de sa carrière, il a eu le rare privilège d'avoir enseigné à tous les niveaux d'éducation: deux ans au primaire, trois ans au secondaire, quatre ans au collégial, trois ans à l'Université de Montréal et 16 ans, comme chargé de cours, à l'Université de Sherbrooke. Il a aussi été, durant un an, formateur au Centre international de formation Neslé, en Suisse. L'enseignement, c'est donc un métier qu'il connaît bien. Présentement, il est responsable, au niveau collégial, des programmes de recherche et du perfectionnement des enseignantes et des enseignants.



Dans sa conférence, il examinera deux catégories d'éléments. D'abord, les **principes à respecter** pour qu'une stratégie soit efficace, quel que soit le cours ou l'enseignant. Ensuite, les **sources possibles de variation**, par exemple: les moyens d'information, les actions des élèves, les opérations intellectuelles, les formules pédagogiques, les exercices ou travaux, etc.

Parmi les formules pédagogiques, il accordera une place particulière à l'**exposé** et aux moyens d'en réduire les inconvénients. Il abordera aussi des questions reliées à l'**évaluation**, formative et sommative.

LE TVA

Éditions

12 h et 18 h.



CFER-TV

La référence en information.

CFER
C'est la vie.

Calendrier

- **mercredi 27 novembre:** assemblée générale annuelle de l'Association des diplômées et des diplômés de l'UQAR, à la salle à manger de l'Université (salle J-115), à compter de 18 h 30.
- **mercredi 27 novembre:** conférence de M. Jean Gagné, étudiant finissant au Module d'histoire, sur l'histoire militaire de la Seconde Guerre mondiale: «Les Wassen SS, une armée internationale?». À la salle de conférence du Centre océanographique de Rimouski, à 19 h 30. Bienvenue à tous.
- **samedi 30 novembre:** remise des Bourses d'excellence de l'UQAR.
- **dimanche 1er décembre:** atelier de musique classique, au E-409, à 14 h 30, avec Mme Françoise Burton. «La musique au royaume des animaux».
- **lundi 2 décembre:** conférence de M. Marcel Lafrance, ingénieur naval, ex-président des chantiers maritimes Davie de Lauzon et professeur à l'École Polytechnique de Montréal, sur «Les technologies de construction navale», à la salle D-425, de 8 h 30 à 11 h 20 et de 13 h 15 à 16 h 05.
- **mercredi 4 décembre:** conférence de M. Ulric Aylwin, coordonnateur du Service de développement pédagogique (recherche et perfectionnement) au Cégep de Maisonneuve (Montréal), de 14 h à 17 h, à la salle F-210. Le titre: «L'art de varier les stratégies pédagogiques».
- **jeudi 5 décembre:** exposition sur les anges (sculptures, bibelots, peintures, etc.), par Raymond Vennes. À la Galerie de l'UQAR, jusqu'au 20 décembre.
- **jeudi 5 décembre:** «Les pouvoirs régionaux: structures régionales et régionalismes au Québec». Conférence donnée par Mme Danielle Lafontaine et M. Oleg Stanek, du GRIDEQ, et commentée par MM. Hugues Dionne et Marc Lambinet. À 19 h 30, au F-215.
- **vendredi 6 décembre:** Rassemblement en souvenir des événements survenus le 6 décembre 1989 à l'École Polytechnique, de Montréal. Toute la communauté universitaire est invitée à se réunir à l'Atrium, de 10 h à 10 h 30, pour une lecture de textes «Deux ans après». Nous vous invitons à porter un brassard blanc, disponible gratuitement, à compter du 2 décembre, à la Coop étudiante de l'UQAR. Cette activité est organisée par le Comité de la condition des femmes de l'UQAR, en collaboration avec des groupes de femmes de Rimouski. Bienvenue à tous et à toutes.
- **dimanche 8 décembre:** atelier de musique classique, au E-408, à 14 h 30, avec Mme Françoise Burton. «La musique des enfants».
- **vendredi 13 décembre:** Fête communautaire de Noël, pour tout le personnel de l'UQAR. Souper et soirée: indiquez-le à votre agenda.
- **samedi 14 décembre:** conférence de M. Ronald Zaloum, ingénieur en environnement à Environnement Canada, à Montréal, sur «Les technologies de dépollution et de protection du milieu marin», à la salle D-425, de 8 h 30 à 11 h 20 et de 16 h 15 à 19 h 05.
- **dimanche 15 décembre:** atelier de musique classique, au E-408, à 14 h 30, avec Mme Françoise Burton. «La musique de fête».
- **20 décembre:** fin de la session d'automne.
- **6 janvier 1992:** journée d'accueil à la session d'hiver.
- **10 janvier 1992:** les départements remettent au Bureau du registraire les résultats des étudiants dans les cours de la session d'automne.
- **samedi 18 janvier:** colloque «L'animation efficace», au Centre d'études universitaires de la Rive-Sud, à Lévis, de 9 h à 15 h 30, pour les diplômées et diplômés en animation de l'UQAR.



Exposition à la Galerie de l'UQAR Les anges du paradis

Du 5 au 20 décembre 1991, la Galerie d'exposition de l'UQAR présentera une partie importante de la collection d'anges du Rimouskois Raymond Vennes ainsi que des oeuvres récentes de cet artiste-collectionneur. La collection de M. Vennes comprend aujourd'hui plus de 500 anges, ce qui en fait une des plus importantes collections privées d'anges au Québec.

En décembre 1987, la station régionale de Radio-Canada présentait en primeur, dans le cadre de l'émission «Québec-Est», un reportage sur cette collection rimouskoise, jusqu'alors inconnue du grand public. Le 28 décembre 1988, ce reportage est diffusé sur tout le réseau français de Radio-Canada, à l'émission Le Point. De décembre 1989 à avril 1990, une partie de cette collection d'anges est exposée au Musée de la

civilisation de Québec, dans le cadre d'une exposition intitulée «Être aux anges».

Laissez vos petits péchés à la porte... Trempez votre corps dans une atmosphère de paradis... Cette exposition d'envergure est à voir, à la Galerie de l'UQAR, du 5 au 20 décembre 1991. La Galerie est ouverte du lundi au vendredi, de 15 h à 20 h. Bienvenue à tous et à toutes.

UQAR
-Information

Journal de l'Université du Québec à Rimouski
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec), G5L 3A1

Ce journal est publié le mardi, aux deux semaines, par le Service des communications (bureau E-215, téléphone: 724-1427). Les informations et les annonces doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Il est possible de reproduire les articles, en citant la source.

Rédaction: Mario Bélanger
Direction: Marie-France Maheu

Secrétariat: Monique April
Montage: Richard Fournier

Photos: Jean-Luc Théberge et Mario Bélanger
Impression: Clermont Saint-Laurent, Service de l'imprimerie